

Pour célébrer le temple

Edgard Gousse

Numéro 50, automne 1998

Témoins d'une terre vivante

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5526ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gousse, E. (1998). Pour célébrer le temple. *Brèves littéraires*, (50), 92–93.

EDGARD GOUSSE

Pour célébrer le temple

à Elle

mille saillies au fond puis vous pénètrent
 pays race corps
 je n'eus de maîtresse que mer d'îles déjà vieilles
 mangeuse d'abysses autrefois anses à galets
 complice d'ailes

chemins à taire à traire deux fois
 tout comme nos doigts
 vacants nos masques félins nos nègres
 d'épaves nos langues
 affamées en la disette de nos yeux
 au baiser des cèdres debout raz le temple

jour après jour n'ayant blessures qui naissent
 que bouche qui salive
 chienne de race détournée de la présence métisse
 que siècles muets où vos songes déclament encore
 l'épreuve que je cherche à aimer ranimer
 de maux simples le rêve grandiose qui fut
 grandiose aussi la main qui palpe fait frémir
 petites lèvres dans le vent-corps
 naïvement venir jouir d'instinct
 silence de cathédrale

il y a celles pourtant qui me défont
le corps pour le destin que j'enfante que j'enferme
pavées de seins moribonds dans les bras du pays

chemins à taire à traire deux fois
mes morts impulsifs ne savent plus par-delà
gestes infinitifs
sur fond fou d'oublis et de galaxies
l'étreinte vaginale en sursis qui attend
à vulve ouverte pour que s'y glisse
canard sans abri
en ces ruelles d'osier nues de vase qui ne vient

ne me sont que lierre ces pieds noyés
de la pyramide
perche brisée vidée de métaphores qui ne croient
déjà plus en ce que furent le vide le gris
des frontières toile que tissent nos mains

mise en croix au-delà de la teinte
des yeux à mesure de berge je dirais
j'accompagne le flux ouvert à l'Homme
mais ne dirais-je vos cuisses inquiètes
baisers mûrs comme palourdes au vent
songe-miracle à rebours de la langue
quelle têtée lovée sortira de l'attente

chemins à taire à traire deux fois
que me diront mes amis chavirés certain soir
dans vos bras de fillette marine à boire
comme carpe et souvent
s'y soustraire